

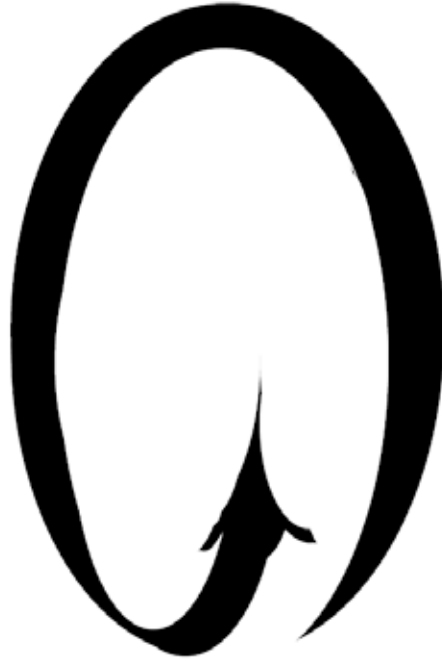
TYLER / ELEMENTS DE COM : OPEN BOX 27 MAI

TYLER



"je suis la frustration incommensurable de Jack, je suis la métastase dans l'estomac de Jack, je suis la brûlure laissée par l'acide sur l'optimisme de Jack, je suis la glande pinéale hypertrophiée de Jack, je suis la sérotonine, l'adrénaline et l'urine de Jack"...

COME INTO THE LOOP



TYLER

**J'ai un rêve récurrent.
Ca a commencé alors que je n'étais encore qu'un enfant.
Je rêve d'un endroit, toujours le même, depuis dix ans, maintenant.
Je ne rêve plus autrement depuis.
Quotidiennement, systématiquement, je visite les lieux, avec l'assurance du propriétaire.
Car il s'agit de ma maison, et de ses alentours.
À l'intérieur, je peux voir à travers les murs,
les traverser,
et entendre la pensée de ceux qui s'y sont égarés.**

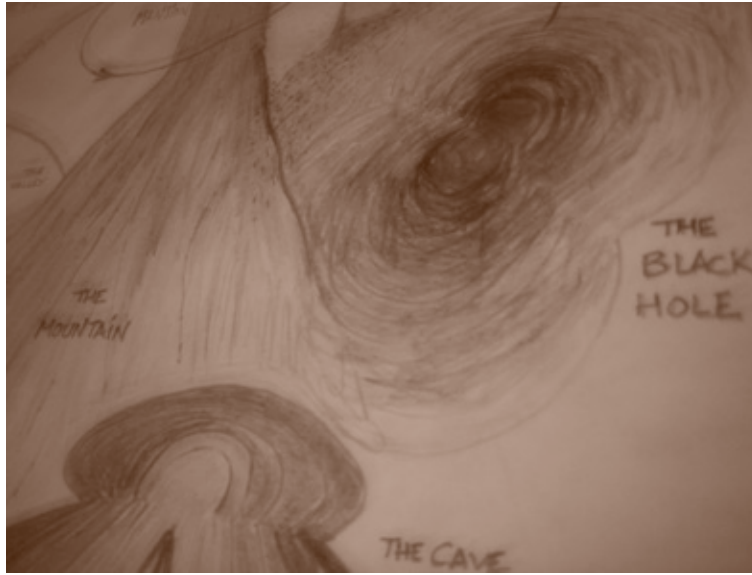
TYLER PLAYS «MOZE»



A la tête d'un conte électronique récité sous la forme d'une performance solitaire, TYLER, mi-homme mi créature fantomatique, manipule ses deux machines et sa guitare électrique en délivrant d'une voix hypnotique une plainte à mi-chemin entre plusieurs paradoxes, incantation spatio-ésotérique ou transe tribale néo-électrifiée.

Dans un déluge harmonisé qu'il qualifie lui-même de "MOZE" (Modern Noise), l'obsession tellurienne qu'il invite à partager, noyée d'éthers, s'inspire aussi bien de Nine Inch Nails que de MGMT, de PJ Harvey que de Depeche Mode : un grand écart violent, brumeux, au milieu duquel on croise Lovecraft, Nerval, Platon, la filmographie des frères Quays comme les prémices du genre « horreur » du début du siècle, à côté de Lenny Kravitz, Nirvana ou Daft Punk.

THE LOOP



En proie à une obsession, et à l'image de celle-ci, l'artiste livre une performance consistant au déferlement en temps réel d'une spirale d'ondes et de fréquences qu'il lui faut filtrer, triturer, amplifier, déformer, subir, jusqu'à donner corps à une boucle inaltérable de matière intuitive puissante, millénariste et systématique.

**La Boucle. Le « bruit moderne ».
The Loop.**

